L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 AOUT 1882. 55me Année.

DAYNAY, BAUER & Cie., Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 18 AOUT 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Le 1er septembre est la date officielle de la reprise des affaires. Nous publierons comme de coutume ce jour-là, une revue complète des opérations commerciales et financières de l'exercice 1881-82. On y trouvera aussi les renseignements les plus exacts sur la situation industrielle et agricole de la Louisiane.

Comme il nous faudra, pour répondre aux nombreuses demandes qui nous parviennent déjà, opérer un tirage extraordinaire de notre numéro du 1er septembre, nous croyons devoir engager MM. les négociants, les propriétaires d'usines, les chefs d'établissements, les fabricants, tous ceux enfin qui, à un titre quelconque ont besoin de la publicité, à recourir à celle que leur offre l'*Abeille*.

On se rappellera que nous nous adressons spécialement à la population franco-américaine et aux populations latines, et que l'*Abeille* est le seul journal quotidien de langue française en Louisiane. Le 1er septembre est l'anniversaire de sa création : elle entrera ce jour-là dans la *cinquante-sixième* année de son existence.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Sternk Co, dans le magasin d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La grande et la petite propriété en Louisiane.

Nécessité de l'établissement de petites fermes.

II

Nous avons toujours porté à la grande propriété le plus profond respect; elle a rendu, à toutes les époques du passé, dans tous les pays du monde, d'éminents services ; ici même, en Louisiane, avant la révolution, conséquence fatale de la guerre civile, elle était tellement bien en situation, elle remplissait un rôle si naturel, que, sans son secours, on n'eût pu concevoir l'existence de l'Etat.

Mais, grand Dieu, que les temps sont changés! comme les situations se sont modifiées! comme toutes les conditions du travail manuel et de l'exploitation agricole sont bouleversées!

Au travail forcé a succédé le travail libre; à la main-d'œuvre gratuite, la main-d'œuvre salariée; et elle se fait payer bien cher, cette main-d'œuvre, et l'on ne peut guère compter sur ce travail. Les capitaux se sont enfuis à tire d'aile. Là où l'on nageait dans l'abondance, règne la gêne, trop souvent la détresse; là où trônait le monopole, on surgit de tous côtés des concurrences; le produit qui attendait fièrement la demande du dehors est obligé d'aller s'y offrir humblement; celui qui commandait des prix élevés, donne à peine de quoi vivre; aux années d'abondance ont succédé les années mauvaises.

Le fleuve lui-même, dont nous sommes si fiers, que nous vantons, que nous flattons, que nous invoquons comme une idole, comme un sauveur, toutes les fois qu'on nous attaque, que l'on met nos intérêts en péril, le fleuve semble faire cause commune avec nos ennemis. Maladroitement resserré par nous, il s'est révolté, il a envahi ses rives, il a débordé de toutes parts; les inondations ont suivi, coup sur coup, les inondations; et elles semblent apporter dans leurs ravages une régularité désolante, désespérante.

Par dessus la marché, nos infortunes, doublées de nos maladresses, ont écarté de notre sol le flot toujours grossissant de l'immigration qui est allé se répandre sur les Etats voisins, y portant, avec la vie et le mouvement, la production, la richesse, le progrès. Tandis que tout marchait autour de nous, nos restions cloués à la même place; tandis que les méthodes se perfectionnaient au loin, ici, nous piétinions dans une routine stérile.

Une sorte de désert et de repos relatifs se sont ainsi faits peu à peu, pour nous, sans que nous nous en doutions, sans que nous le sentions, préoccupés que nous étions sans cesse de rappeler un passé de joie, un passé de bonheur, un passé d'abondance qui ne pouvait plus revenir.

La lumière s'est faite enfin dans nos esprits. Nous apercevons clairement le danger qui nous menace; d'aucuns même, trop effrayés de la situation, dont ils ne se rendent bien compte que d'hier, se croient déjà au fond de l'abîme, et désespérant presque d'en sortir : effroi aussi funeste que la confiance exagérée qui les égarait jadis.

Bannissons, avec soin, de notre âme, ces deux sentiments extrêmes, les deux plus mauvais conseillers de l'homme qui se débat au milieu des épreuves de la vie. Envisageons de sang froid la situation; attaquons-nous franchement à ce qu'elle a de faux et de défectueux; n'hésitons pas à briser la hache là où la nécessité nous commande de frapper.

Le mal, il est tout entier dans une grande propriété qui ne peut plus se soutenir, qui est une cause constante et fatale de ruine; dans une grande propriété qui est située de tous les côtés, qui ne peut plus guère produire une demi-récolte, sans que les deux tiers du produit ne soient dévorés d'avance; dans une grande propriété dont les deux tiers sont condamnés à rester incultes et désolés, ne rapportant absolument rien, et coûtant toujours cher, grève de fer qui ne pardonne pas, grâce à la faiblesse qui pardonne encore moins et contribue, chaque jour, à paralyser davantage nos intelligences, nos énergies, nos efforts, notre culture.

Il est doux, sans doute, pour l'homme de posséder de grands biens au soleil, de se promener en pleine campagne, en parcourant du regard les quatre coins de ses domaines, de se dire avec satisfaction : [illegible] Tel est l'homme qui n'a démérité ni de Dieu ni de ses semblables, de se dépouiller de ses propres mains et de morceler une propriété qui a été la joie et l'orgueil de toute sa vie.

Mais, puisqu'une loi fatale le veut ainsi, puisque c'est l'unique voie de salut qui nous reste, le seul moyen d'échapper à une ruine complète, pourquoi ne pas céder à la nécessité, pourquoi ne pas se débarrasser, sans hésiter, de ce qui nous est une cause inévitable de tracas incessants aujourd'hui, de misère profonde demain?

Comment ne comprend-on pas qu'en distribuant une partie de son bien, juste ce qui ne rapporte rien et coûte beaucoup, à d'honnêtes et intelligents étrangers, à de braves et énergiques travailleurs qui, en cultivant ce qui reste aujourd'hui inculte, vont donner une plus-value énorme au sol, on verra demain doubler, tripler la valeur de ce qu'on s'est réservé? Qui sait si, grâce à l'augmentation du nombre de bras, au perfectionnement des méthodes de culture, au rendement doublé, triplé de la terre, le propriétaire qui promène aujourd'hui sa gêne et ses chagrins au milieu de ses vaste propriété aussi désolée que lui-même, ne sera pas, dans dix ans, plus riche, plus heureux, plus fier peut-être, sur la partie qu'il aura gardée pour lui même?

N'est-ce rien que de devenir une sorte de patriarche, au milieu d'une petite tribu d'êtres civilisés, d'honnêtes et énergiques travailleurs, que vous avez contribué à former; une sorte, non pas de seigneur de village (laissons cela à d'autres temps et à d'autres pays) mais de principal propriétaire, au milieu d'autres propriétaires moins importants peut-être mais aussi honorables que vous; une sorte de *primus inter pares*, le plus beau titre que puisse porter l'homme au sein d'une république!

N'est-ce rien que de contribuer à doubler, à quadrupler, à décupler, peut-être, la richesse de son pays, en lui procurant la plus noble, la plus féconde des immigrations, l'immigration des laboureurs, des travailleurs des champs, les pères nourriciers de l'humanité—ce que nous essaierons de prouver bientôt.

La perception du revenu intérieur des Etats-Unis s'est élevée, dans l'année fiscale expirée le 30 juin 1882, à $140,532,92 dans l'Alabama, $109,039,36 dans l'Arkansas, $94,048,90 dans le Mississippi, $918,809,36 en Louisiane, $280,227,32 dans la Floride, $358,432,96 au Texas.

Des membres de la Bourse aux produits de la Nouvelle-Orléans recevant, tous les jours, des dépêches télégraphiques qui leur demandent des informations sur l'état sanitaire de la métropole, et ces dépêches provenant de ce que certains individus adressent, à des maisons des grandes villes de l'Ouest, des télégrammes destinés à agir sur les marchés dans leur intérêt—la Bourse s'est réunie hier, et, dans des résolutions énergiques, dont devraient se souvenir les coupables, elle a dénoncé l'infâme conduite de ces derniers, et déclaré que Chicago ainsi que les grands centres de l'Ouest doivent avoir la confiance la plus entière dans les nouvelles que publient le bureau national de santé et le bureau de la Louisiane.

Un membre ayant demandé pourquoi les noms des auteurs des dépêches n'étaient point donnés à la Bourse et au public, M. Marks a répondu que ces noms lui ont été communiqués sous le sceau du secret, mais qu'il serait heureux de les donner s'il y était autorisé. M. Marks a ajouté que la lettre à lui adressée révèle les noms des personnes qui ont envoyé les télégrammes, et que ceux-ci, au su de tout le monde, ont causé une baisse de quarante à cinquante sous par baril de porc.

Il a été décidé que les résolutions de la Bourse seraient transmises à la Bourse de Chicago, pour être lues à la réunion qui a dû avoir lieu hier soir, et dont il sera très probablement question dans nos dépêches de ce matin.

Les nouvelles parvenues ici, hier matin, de notre troisième district congressionnel, ne semblent laisser aucun doute sur la défaite de la faction Kellogg par les amis du juge Beattie et de M. Darrall.

La récolte de maïs, aux Etats-Unis, sera, cette année, de 1,800,000,000 de boisseaux.

L'hon. E. John Ellis, représentant du deuxième district congressionnel de la Louisiane, nous envoie le rapport du commissaire de l'instruction publique pour 1878.

M. T. C. Anderson, de St-Landry, ancien membre du "Returning Board", se porte candidat indépendant aux fonctions de représentant du sixième district congressionnel de l'Etat.

Le bureau national de santé a été mollement atteint hier. Le contrôleur Lawrence a exprimé, relativement aux $50,000 allouées par la loi du 7 août 1882, que le bureau peut désigner les localités et les stations de quarantaine à secourir, mais ne saurait disposer d'une partie quelconque de la somme.

Une dépêche nous apprend que la voie ferrée connue sous le nom de Mexican Central Road sera achevée, jusqu'à Mexico, le 1er janvier prochain.

Le major Amos Stickney, membre du corps d'ingénieurs des Etats-Unis, dit que la nouvelle loi des ports et des rivières alloue $2,500 pour la rivière aux Perles, de Jackson à Carthage; $15,000 pour la rivière aux Perles, au-dessous de Jackson, Miss.; $10,000 pour le Bayou Black, jusqu'à Houma; $7,000 pour le Bayou Terrebonne, jusqu'à Houma; $3,000 pour la Passe Calcasieu, Lne; $7,000 pour la rivière Calcasieu, Lne; $1,500 pour les rivières Tchefuncta et Bogue Falaya; $2000 pour la rivière Tiokfaw, Lne.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabriques Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements complets en mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous les genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Ellis, depuis longtes années mêlé au genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le journal panslaviste de Moscou, *Velomosti*, publie les lignes suivantes :

"Un nouveau Gibraltar va être créé, sur les rives du canal de Suez. De cette façon, l'entrée et la sortie de la Méditerranée seront commandées par les canons anglais. Jusqu'à présent, la question égyptienne a peu intéressé la nation russe.

"Il est non important que l'Egypte ait tombé sol gouvernement qu'elle fut administrée par Tefik, Arabi, le sultan ou la commission anglo-française. Mais depuis que la question d'Egypte est devenue la question de Suez, elle intéresse la Russie, comme l'Angleterre et la France. Pouvons-nous supporter avec indifférence, que les Anglais tirent cette route politique, seulement dans leur propre intérêt?

L'Angleterre, la Turquie et l'Allemagne.

L'Angleterre a deux affaires sur les bras en Egypte, deux affaires dans lesquelles, derrière l'insurrection égyptienne, elle trouve la Turquie, et derrière la Turquie la diplomatie allemande. La rivalité entre le cabinet de Londres et celui de Berlin est aujourd'hui apparente à tous les yeux ; c'est même ce qui donne un si vif intérêt aux événements dont les Etats du khédive vont être le théâtre. L'Egypte est le champ clos d'un combat singulier, dans lequel sont en jeu l'intégrité de l'empire ottoman, le rôle de l'Angleterre comme grande puissance et le génie de M. de Bismarck.

Les deux entreprises dans lesquelles le gouvernement anglais trouve devant lui un si formidable adversaire sont la pacification de l'Egypte, qu'il s'agit de purger des bandes d'Arabi, et la défense du canal de Suez. Ces deux entreprises ont chacune leurs difficultés particulières. L'embarras, en ce qui concerne la lutte avec Arabi, c'est que la Turquie a manifesté l'intention de s'en mêler. Le sultan, après avoir longtemps résisté aux invitations les plus pressantes, précipite maintenant les préparatifs, il cherche à se mettre en mesure d'agir en même temps que les Anglais, et demande même à ces derniers de lui laisser le champ libre, sous prétexte qu'en Egypte il est chez lui; du moment qu'il veut bien intervenir, il a le droit d'intervenir seul. L'Angleterre, elle, répond qu'il est trop tard pour de semblable prétentions; elle a pris la chose à son compte, elle a mis sur pied une flotte et une armée : on ne peut décemment lui demander de se retirer. Peu s'en faut que ce ne soit elle qui prie le sultan de rester chez lui, et, si elle ne peut absolument l'empêcher d'agir, on peut être sûr qu'elle s'appliquera à rendre son action aussi peu efficace que possible.

Le jeu, ici, est très serré. L'Allemagne a senti quel échec subirait le prestige de la Turquie sur la côte d'Afrique; l'Egypte passait sous le protectorat anglais, et elle a senti en même temps quel échec elle infligerait à l'Angleterre, si, après la forte initiative que celle-ci a prise, on parvenait à faire avorter un si gros effort. Tel est le sens de l'intervention turque; la diplomatie allemande a su triompher des hésitations du sultan et lui faire comprendre qu'il s'agissait pour lui d'intervenir ou de perdre l'Egypte. On se rappelle combien la décision a été inattendue. Tout le monde croyait Abdul-Hamid en proie à des scrupules insurmontables, le gouvernement anglais semblait avoir le champ libre, le *Times* escomptait déjà les fruits de l'entreprise, lorsque la résolution du sultan est venue tout remettre en question.

Car de répondre à cette résolution par une opposition pure et simple, encore une fois, il n'y faut pas songer. L'Angleterre avait et a-même trop vivement et trop récemment sollicité l'intervention de la Turquie pour la décliner maintenant. Abdul-Hamid était le souverain de l'Egypte, et l'on ne pouvait lui contester tout à coup le droit d'une souveraineté qu'on invoquait naguère. Sans parler de la conférence, on, si l'on aime mieux, des quatre puissances patronnées de Turc, auxquelles il n'est pas été sage de donner des prétextes trop apparents.

L'Angleterre s'est donc trouvée assez empêchée pour parer un coup dont elle comprenait fort bien l'intention. Aussi a-t-elle en recours à subterfuts. Ne pouvant s'opposer à l'intervention turque, elle y a mis des conditions. Il faudra qu'Abdul-Hamid commence par déclarer Arabi rebelle, ce qui sera évidemment très dur pour le prince qui, il y a si peu de temps, envoyait une décoration à ce même Arabi. Il faudra, en outre, que les troupes turques qui aborderont en Egypte se soumettent aux ordres du commandant en chef de l'expédition anglaise. Le prétexte est plausible, les opérations militaires n'admettant pas le partage du commandement, mais l'intention est claire; il s'agit d'enlever à l'intervention du sultan le prestige d'une action indépendante et souveraine.

Voilà où en sont les choses. Il semble difficile que le sultan consente à se subordonner à l'Angleterre, et il semble plus difficile encore que les puissances qui servent de conseillers au sultan se tiennent pour battues. Mais si Arabi disparaissait! Si l'on obtenait de lui, à un prix quelconque, qu'il mît fin à la résistance! Si la rébellion cessait avec le rebelle! Si les Anglais, par conséquent, ne trouvaient plus devant eux d'ennemis à combattre! Ne serait-ce pas un dernier moyen de faire avorter leur entreprise, et même de la faire avorter avec quelque ridicule? Il faut s'attendre à tout.

L'intérêt des quatre puissances, on le sent bien, est d'empêcher que l'Angleterre, par ses efforts et ses sacrifices en Egypte, n'acquière des droits sur un pays. Ces puissances craignent que la question égyptienne n'échappe à ce que l'on appelle le concert européen. Les mêmes motifs sont apparents dans la seconde des deux difficultés dont nous parlions en commençant, dans les négociations dont le canal de Suez est l'objet.

Les quatre puissances font de grands efforts en ce moment pour placer le canal sous la protection de tous les Etats maritimes. On y amènerait l'Espagne et la Hollande. L'intention est claire : la défense du canal ayant été européenne, il paraîtra tout naturel, au jour du règlement de la question, de le placer sous un contrôle européen, et l'on aura porté ainsi un coup des plus sensibles à l'Angleterre, dont on connaît les prétentions exclusives sur au voie de communication avec l'Inde.

Il va être singulièrement intéressant de voir le gouvernement anglais aux prises avec une question où l'opinion du pays ne lui permettrait pas de faiblir, mais où il risque, d'un autre côté, d'avoir contre lui toutes les puissances qui possèdent une marine. Ici encore la diplomatie germanique serre son adversaire de près et, de la pointe de son épée, cherche le défaut de la cuirasse.

Nous inclinons, cependant, à croire qu'il y aura ici, pour l'Angleterre, un embarras d'attitude à prendre, plutôt que des inquiétudes réelles à concevoir. On parle de commission européenne à établir, de neutralisation du canal à proclamer, et l'on oublie que toutes les garanties qu'on peut imaginer en temps de paix deviennent values au jour de la guerre, c'est-à-dire au moment précisément où il s'agirait d'en tirer parti. La Suisse est neutre, mais les Suisses ont compris que ce privilège ne serait qu'un mot, s'ils n'étaient eux-mêmes en état de le faire respecter, et c'est pour cela qu'ils se sont créé une armée. La neutralisation du canal de Suez n'a donc pas de sens, si l'on ne trouve le moyen de la protéger; mais la protéger signifie la défendre contre l'Angleterre; et inventer des combinaisons à cet effet, ce serait déclarer dès aujourd'hui la guerre à une puissance qui ne saurait, sans abdication, subalterniser sa marine à celle même de l'Europe réunie.

(*Le Temps* du 5 août.)

La fête annuelle organisée par le comité de fête des gymnastes a eu lieu, le 30 juillet, à Aarau, Suisse. On comptait au défilé quatre-vingts sociétés comprenant deux mille gymnastes. On remarquait plusieurs députations de France, des Etats-Unis et d'Allemagne. On reconnaissait les gymnastes français au ruban tricolore ornant leur chapeau.

Les délégués des sections ont désigné la ville qui préparera la fête pour l'année prochaine; Coire, chef-lieu des Grisons, l'a emporté sur Bâle.

Le peuple suisse était appelé à se prononcer, le 30 juillet, sur deux questions, d'abord sur celle des brevets d'invention. La Chambre fédérale demandait d'ajouter à l'article 64 de la Constitution une phrase permettant à la Confédération d'élaborer une loi fédérale sur les brevets d'invention.

Le peuple s'est prononcé contre cette adjonction et a repoussé la proposition des Chambres fédérales avec une majorité d'environ 10,000 voix.

La seconde question soumise au vote populaire portait sur le refus de l'acceptation de la loi sur les épidémies. Une ardente polémique avait surgi, en raison des dispositions de la loi qui était trouvée trop pelléière, trop tracassière, et contenant dans l'ensemble des pénalités hors de proportion avec la gravité des délits prévus. La loi, en corps, reconnaissait l'infaillibilité de la vaccination, qu'elle déclarait obligatoire dans les vingt-deux cantons.

La loi sur les épidémies a été repoussée par 340,000 voix contre 70,000 votives.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 5 août.

Le Courrier du Soir :

Ce qu'il y a de dissolvant et de coupable dans la situation actuelle du parti républicain c'est que certains de ses chefs les plus autorisés pactisent visiblement avec les réactionnaires dans le but d'augmenter les embarras au milieu desquels se débat la France républicaine.

Ces divisions passionnées, deviennent telles qu'elles tendraient à préparer une crise intérieure au moment où nous nous dégageons des complications du dehors.

L'explosion permanente, sous forme d'incidents imprévus de cette mauvaise volonté chez les républicains militants du Quatre Septembre n'est pas la marque la moins douloureuse de notre temps.

Ces soldats de la première heure de la dernière république se condamnent cruellement devant l'opinion. —Ils veut rendre nécessaire leur liquidation complète, la révélation de leurs plus tristes écarts si nous voulons préserver l'institution elle-même de leurs regrets, de leurs destructions.

Un homme, M. Gambetta, qui tend à devenir un véritable dictateur, travaille à affoler la Chambre et il y réussit aisément.

Non que le retour personnel des hommes du grand ministère soit possible et qu'ils y comptent,—mais leur esprit de vengeance revêt toutes les formes et leur aveuglement les pousse à tirer parti maintenant du vote le plus écrasant qui les ait jamais frappés—celui qui a enterré M. Gambetta à travers M. de Freycinet coupable de n'avoir pas rompu avec la faction par un éclat significatif!

Car nous en sommes à la dernière campagne du factieux autoritaire.

Plus tard quand il sera tombé absolument sous l'indignation de tous les républicains, nous reviendrons au scrutin de liste qu'il ne pourra plus sophistiquer.

Plus tard aussi nous reviendrons sans lui, à l'intervention active qui ne prendra plus les proportions d'une téméraire aventure.

Pour le moment nous avons deux Bismark.

L'un, dedans, l'autre dehors.

G. de Cherville, dans le *Temps* :

Avec les vignes, en dehors du Midi, où les pluies depuis si longtemps désirées étant survenues et ont provoqué un regain d'activité dans la végétation, nous nous trouvons également en présence d'une déception. La coulure qui a été intense a considérablement réduit le foisonnement de grappes que nous signalions au printemps. Le Bordelais en a principalement souffert, la Chambre s'en plaint aussi, quoiqu'à un moindre degré. On nous écrit de Musigny, Bourgogne: "Les nouvelles que je puis vous donner de nos vignes sont mauvaises ; le phylloxera fait des progrès et les pluies ont détruit une bonne partie de nos récoltes." En même temps, de tous les côtés, on nous signale les progrès du fléau; les taches se rapprochent, se rejoignent; encore deux années, et les localités ravagées indemnes formeront îlot sur cette dévastation, et ces îlots, ils seront clairsemés, on peut en répondre.

Nous avons beau être quelque peu protégés par la froideur de nos hivers, le mal nous arrive et nos pauvres petits vins sont menacés après les gros. Voilà la Touraine envahie, et, en bête pernicieuse qu'il est, le cruel insecte l'a attaquée dans son joyau, dans ce pétillant vin de Vouvray, un peu vert dans sa jeunesse, mais plein de corps et de sève quand on lui a donné le temps de mûrir. Le canton qui le produit est infecté à Noizay sur une étendue évaluée à cinquante hectares; cependant, comme on fait remonter à trois ans l'apparition du fléau, on serait probablement plus près de la vérité en mettant trois ou quatre fois autant.

Voici la conclusion d'un article de la "France."

"On nous parle beaucoup, depuis quelques jours, de la dignité nationale.

Il serait bon de savoir au juste en quoi elle consiste.

Nous aurions trouvé plus digne de ne pas aller au congrès de Berlin, que d'y sanctionner les principes du traité de Francfort en donnant "quitus", sous l'œil de M. de Bismark, à la politique d'annexion.

Nous n'aurions pas trouvé digne de la République le bombardement d'Alexandrie et l'incendie d'une ville sans défense.

Nous trouvons beaucoup plus digne de la France l'abstention en Egypte, que l'envoi de quelques bataillons à Port-Said.

Le vote du 29 juillet est un vote de sagesse et de raison.

Voilà pourquoi il a été bien accueilli par l'opinion publique.

Le pays n'éprouve aucun degré le sentiment de honte dont parlent les organes gambettistes

Il ne veut pas se lancer dans les aventures. Cela l'empêcherait d'être prêt aux sacrifices qu'exigeraient les grandes réparations qui sont dues.

Il faudra bien reconnaître tôt ou tard que la politique républicaine ne se prête pas à ces savantes combinaisons des monarchies dont l'effet le plus clair a été de faire perdre successivement à la France ses meilleures frontières".

D'après une correspondance de Spandau insérée dans la *Gazette d'Alsace Lorraine*, ce serait le bataillon de fusiliers du régiment des grenadiers de la garde No 3 qui serait le premier armé avec le fusil à répétition Mauser. Les expériences faites à Spandau auraient prouvé que le système de magasin Mauser était le meilleur de tous les mécanismes à répétition connus. La transformation des armes du modèle actuellement réglementaire pourrait se faire à peu de frais. Le mécanisme se compose essentiellement d'un tube magasin logé dans le fût de l'arme, tube renfermant un ressort en spirale poussant vers la chambre les cartouches qui garnissent le magasin.

En ouvrant la culasse mobile, on fait mouvoir un auget dont le jeu amène une cartouche du magasin à hauteur du canon; cette cartouche est conduite dans son logement par le mouvement de fermeture de la culasse. Il suffit pour tirer un second coup de relever le levier, de ramener le cylindre en arrière, puis de le replacer à sa position normale. Afin d'éviter une consommation prématurée de cartouches, il se trouve sur le côté de l'arme un levier permettant d'en arrêter le jeu du mécanisme de répétition et dont la manipulation ne doit être faite que sur un commandement ou sur un signal. Les cartouches du magasin ne sont *brûlées* que dans des moments décisifs. Il suffirait de quelques secondes pour regarnir le magasin. Le fusil peut, du reste, être chargé coup par coup, quand le magasin sort vide ou bien qu'on ne veuille pas le dégarnir.

Les journaux suisses annoncent qu'un violent orage de pluie et de grêle s'est abattu sur la contrée au sud et à l'est de Fribourg sur une étendue d'au moins deux lieues. Il a causé d'énormes ravages; les blés, avoines, chanvres, etc., seraient hachés et les arbres non comme en hiver. L'orage a commencé vers Corpataux et a vitié en passant Posieux et Matran, puis a fait un brusque coude à droite et s'est dirigé sur le Petit-Marly, de là il a suivi cette ligne : le Clarus, la Schitrra, Brunisberg, Bourguillon. Les grêlons étaient de la grosseur des noisettes et même de petites noix. Les pertes sont assez considérables et se feront d'autant plus sentir si les propriétaires ou fermiers ne sont pas assurés.

Les journaux de la Suisse allemande rapportent que les orages de ces derniers jours ont causé de grands dégâts dans les cantons de Bâle-Campagne, Saint-Gall, Schaffouse, des Grisons, etc.

—Le Bitter-Malakoff est un laxatif souverain

On mande de Berlin, à la *Gazette de Cologne* :

"La Chambre de commerce de Francfort, considérant les pertes subies par des négociants allemands à la suite des troubles d'Egypte, a présenté au chancelier la requête de présenter au gouvernement égyptien une demande de dommages-intérêts et de faire reconnaître en principe le bien fondé de cette demande. Les sommes à exiger seront déterminées ultérieurement."

—M. Viette, député du Doubs, a déposé, hier, un amendement au projet de loi qui accorde à M. Nicole de l'écamp, une partie du parc de Saint-Cloud, pour y installer un Palais-de-Cri tal français. Cet amendement est ainsi conçu :

"Sera excepte de la concession la partie connue sous le nom de Trocadéro-de-Saint-Cloud. — Les promenades du parc de Saint-Cloud demeureront libres et gratuites pour le public, comme par le passé. Le concessionnaire ne pourra percevoir de droit d'entrée que dans les constructions qu'il aura élevées."

Nouvelles Télégraphiques.

La fixation des fermages.

Londonderry, 13 août.—Le sous-commissaire de la Land Court a rendu son jugement dans le premier cas présenté par les tenanciers de la Société irlandaise pour la fixation d'un fermage convenable. Il a réduit le dit loyer de $149 à $120.

Héroïsme d'une femme.

Genève, 13 août.—Il y a quelques jours un train du chemin de fer du Saint-Gothard a été sauvé d'un sérieux désastre par un acte de rare héroïsme d'une femme. Le bruit lointain de l'arrivée du train se faisait déjà entendre quand une large pierre tomba des rochers environnants sur la voie à l'extrémité du tunnel Polmengo. Une gardienne qui se trouvait là parvint avec des efforts inouïs à mettre l'obstacle de côté, mais au péril de sa vie, car au même instant le train arriva et avant qu'elle pût se retirer fut renversée et la mit en pièces.

L'Angleterre et l'Allemagne.

Le *Herald* a reçu la dépêche suivante de son correspondant de Londres : "La conférence impériale d'Ischl est regardée comme ayant une certaine importance en Angleterre. "C'est grâce à l'entente solide et complète entre l'Allemagne et l'Autriche, dit le *Standard*, qu'il y a une chance raisonnable que la grande question militaire et diplomatique qui attend en ce moment une solution soit localisée et ne deviendra pas l'étincelle qui allume une grande conflagration." Le *Standard* continue ainsi : "Si l'on désire voir la différence qu'il y a entre une alliance réelle et une alliance simulée on n'a qu'à comparer l'influence substantielle, continue et profitable qui règne entre les deux puissances allemandes avec l'alliance creuse, éphémère et nuisible que l'on supposait exister entre l'Angleterre et la France et qui s'est évanouie à la première difficulté en Egypte."

"Les deux discours que M. Gladstone a prononcés cette semaine sur l'Egypte ont grandement rassuré les radicaux, qui craignaient que l'Angleterre ne fût entraînée dans une point que d'agression. Ses déclarations sont interprétées comme signifiant que l'Angleterre, agissant les mains nettes et avec des intentions pures, ne se départira pas du *statu quo*, si ce n'est pour pourvoir à l'amélioration de l'administration et du gouvernement du pays avec l'assentiment de l'Europe."

Le tunnel sous la Manche.

Londres, 13 août—On a découvert que sir Edward Watkin, un des promoteurs du tunnel sous la Manche, a avancé les travaux de soixante-dix mètres du côté de la mer malgré l'ordre de la Court of Chancery. Le Board of Trade va exercer des poursuites contre sir Edward pour faire respecter l'ordre de la cour.

Le ministère des finances d'Italie, a réparti comme suit, entre les 69 intendances des finances, les 92 inspecteurs domaniaux nommés par un récent décret royal : Quatre à chacune des intendances de Milan et de Naples. Trois à chacune des intendances d'Ancone, Livourne et Messine et un à chacune des 57 autres intendances.

Les 92 inspecteurs sont été attachés aux bureaux centraux. Antérieurement 42.—Pompe extraordinaire. 11.—Succès sous 4 actes 33.—Actes publics, 2.—Actes privés, 2.—Cette augmentation de contrôle était nécessaire, et elle est généralement applaudie.

Voici ce qu'écrit le "Jacquart" sur la situation de la fabrique des lainages.

"Bien que nous soyons entrés dans la pleine saison de vente, notre place n'a reçu qu'un nombre limité d'acheteurs.

"On attribue ce malaise, qui ne sera que de peu de durée, espérons-le du moins, d'abord à l'inquiétude que cause telles affairesd'Egypte, qui pourraient entraîner de plus graves complications, et ensuite au mauvais temps que nous subissons depuis un mois, et qui a causé des préjudices sensibles à la culture."

La municipalité de Rome a décidé d'inaugurer le 2 octobre prochain (jour anniversaire du plébiscite romain) le musée de souvenirs de Garibaldi, et de faire alors placer des plaques commémoratives sur les façades des 3 maisons qu'a habitées ce général. On prépare aussi en ce moment, à la dite Municipalité, des présents qu'elle va expédier à la ville de Paris, comme hommage de gratitude et de sympathie.

Les Anglais se préoccupent aussi d'une mer intérieure d'Afrique et projettent de créer une grande route commerciale, il faut de la côte Ouest, en face des îles Canaries, au Niger. On comperait à l'endroit choisi ce grand banc de sable qui empêche l'Atlantique d'inonder le Sahara. Un canal dont la longueur serait d'environ cinq milles, suffirait pour faire couler l'Océan dans le vaste bassin aride qu'il recouvrait jadis. La mer intérieure ainsi formée irait presque rejoindre le Niger, avec lequel il serait aisé de le mettre en communication.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé

La *Gazette de Trèves* annonce que le gouvernement allemand a décidé de relever les tarifs de ses chemins de fer. Du premier mai, le gouvernement espère remplacer les ressources que devait lui procurer le monopole du tabac, qui a été rejeté par le Parlement.

La *Gazette de Trèves* signale également un fait qui mérite de fixer sérieusement l'attention. On sait qu'un rescrit impérial, en date du 4 janvier dernier, a étendu les obligations des employés du gouvernement au moment des élections législatives. Ces dispositions viennent de être rappelées aux employés des chemins de fer de tous grades qui, au moment du vote, devront se présenter au scrutin, conduits militairement par leurs chefs pour déposer dans l'urne leurs votes de citoyens.... indépendants.

Décédé, jeudi, à 17 août, à 10 h. A. M., JEAN BROUSSE, fils de feu François Brousse et de Jeanne Galbarette, à l'âge de 34 ans, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister, sans autre invitation à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 2 heures. Le corps est exposé au No 226 rue Dauphine, entre Dumaine et St Philippe.

De la part des mère et de ses frères.

Décédé hier à 5 heures de l'après midi, à l'âge de 10 ans et 9 mois, O. W. NUMA ROHIN fils de feu Ernest Rohin et de l'ancille Favre. Les amis, parents et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures précises de l'après-midi. Le corps est exposé No 324 de la rue St-Charles, entre Ollo et Erato.

Décédée, hier, à la Grande Ile, Madame F. RANDON, âgée de 63 ans native de Badonviller (Meurthe et Moselle) France. Les amis et connaissances de son mari, ainsi que ceux de Mlle Randon, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 33 rue Bourbon.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans. — Décédée hier, à la Grande Ile, Madame F. RANDON.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 33 rue Bourbon.

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC,

Faisant fonctions de Président.

L. SIMON, Secrétaire.

NÉCROLOGIE.

MAXMILLION BEONEL—La mort vient de ravir à sa famille et à ses nombreux amis une des créatures les plus nobles de Dieu. L'homme dont la mort sert de sujet à ces lignes, était natif de la paroisse St Jean-Baptiste et y avait résidé toute sa vie; comme négociant, cultivateur et chef, on l'était aimé et respecté de tous ceux qui le connaissaient; on le considérait l'essence même de la pureté, de la bienfaisance et de l'honneur; on le trouvait toujours prêt à accepter toutes les tâches qu'on lui assignait, et les remplissait avec fidélité et habileté. Comme époux, comme père, comme parent et comme ami, son affection et son dévouement ne trouvaient pas d'égaux. Il est mort comme il avait vécu, ne fondant d'espérances que sur le ciel. Dieu le couvrira de sa miséricorde et bénira sa veuve et ses enfants.

ALPHA.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Ports de Sandeman & Co, Offey, Cramp & Nörveier.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le bardi livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

Grande Foire et Fête Champêtre

—DONNÉE DANS LE—

"FOREST PARK," à Mandeville,

—AU BENÉF